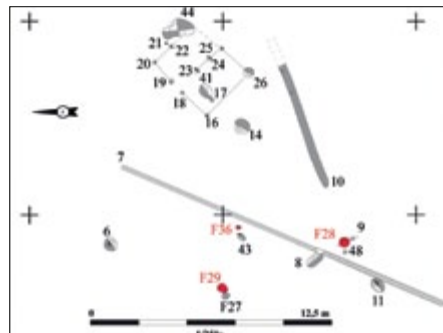




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

RIBÉCOURT-DRESLINCOURT (OISE) : DÉCOUVERTE DE TROIS
DÉPÔTS NON FUNÉRAIRES DE L'ÂGE DU BRONZE



RETOUR SUR UNE DÉCOUVERTE REMARQUABLE...

Localisation du site de Ribécourt-Dreslincourt, « Les Arcs »

Localisation des 3 dépôts (en rouge) et du bâtiment sur poteaux

Vue du site en cours de fouille et de décapage

L'aménagement d'une zone d'activités économiques et d'une route le desservant à Ribécourt-Dreslincourt (Oise) a engendré la réalisation de deux opérations archéologiques préventives. Le diagnostic, conduit par le Service départemental d'archéologie de l'Oise sous la responsabilité d'A. Michel (2011), a été suivi d'une fouille effectuée par l'INRAP et dirigée par S. Guérin (2013). La première intervention a mis en lumière trois dépôts d'objets datés de l'âge du Bronze, la seconde a permis de recontextualiser cette découverte exceptionnelle et d'étudier chacun de ces objets.

Situé à environ 12 km au nord-est de Compiègne, le site a été découvert sur la rive droite de l'Oise, au lieu-dit « Les Arcs », au contact du fond de vallée et du bas de versant. Le substrat géologique est caractérisé par des limons lœssiques. Si quelques vestiges gallo-romains et médiévaux étaient déjà connus sur la commune, les vestiges protohistoriques étaient nettement plus discrets. La présence de tumuli est supposée aux lieux-dits « Mont d'Attiche » et « La Palée », tandis qu'une hache à rebords (bronze), trouvée dans le centre-ville, atteste d'une fréquentation à l'âge du Bronze.



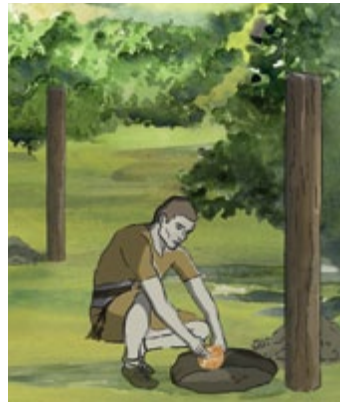
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES DÉPÔTS

L'occupation de l'âge du Bronze est principalement caractérisée par les 3 dépôts en pleine-terre. Localisés aux points d'un espace triangulaire de moins de 5 m de côté, ils ont été mis au jour dans des fosses exigües, à environ 0,80 m de profondeur. Enregistrés sous les numéros F28, F29 et F36, les deux premiers ont été fouillés sur place, tandis que le troisième a été prélevé et démonté en laboratoire. Au total, 74 objets d'une qualité remarquable ont été découverts. Ils ont été façonnés dans divers matériaux tel que le bronze, l'ambre, le verre et l'or. Ils représentent 4 catégories fonctionnelles : l'armement (2 poignards), l'outillage (2 haches, 1

marteau), les éléments de parure, soit 42 objets (11 bracelets, 1 épingle, 3 torques, 27 perles dont 22 en ambre, 1 en verre et 4 en bronze (2 perles en trompette ; 2 perles spiralées, plus 18 fragments)) ; et enfin un objet de culte : le disque en or. À cet ensemble, viennent s'ajouter un fragment d'os indéterminé et 7 morceaux d'ambre brut. Plusieurs indices suggèrent que ces dépôts sont contemporains, ce qui n'implique pas pour autant qu'ils ont été enterrés en même temps.

Dépôt F36 prélevé et fouillé en laboratoire

Proposition de restitution en 3D du dépôt F36. Cette représentation permet d'illustrer la manière dont les objets ont été disposés lors de leur enfouissement. Aucune hypothèse ne permet pour le moment d'expliquer le vide entre les deux groupes d'objets



LA NOTION DE « DÉPÔT NON FUNÉRAIRE »

Découverte des perles en ambre et du disque en or (dépôt F36)

Dépôt F28, proposition de restitution

Proposition de restitution de l'un des trois dépôts dans son environnement

Durant l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, une pratique consiste à enfouir dans le sol ou à immerger dans un milieu humide (rivière, source, marais) un ou plusieurs objets, majoritairement métalliques, entiers ou fragmentés, neufs ou usagés. Hors de tout contexte domestique ou funéraire, ils se rapportent à une ou plusieurs catégories fonctionnelles : outils, armes, parure, éléments de « prestige » ou objets liés à la production métallurgique. En milieu terrestre, certains d'entre eux peuvent présenter des traces de destruction ou de mutilation volontaire (objets « sacrifiés »). Ces productions, souvent de grande qualité et parfois d'origine

très lointaine, connaissent une grande variabilité, tant dans le temps que dans l'espace, mais aussi en termes quantitatif (nombre d'objets) et qualitatif (états, types). La signification de ces dépôts non funéraires trouve son explication dans des pratiques votives complexes, par exemple, en vue de remercier les divinités, obtenir leur bienveillance, etc. Toutefois, cette hypothèse n'est probablement pas la seule à devoir être explorée.

DES DÉPÔTS INSCRITS DANS LE PAYSAGE ET UNE MISE EN SCÈNE VOULUE

Outre les vestiges d'un bâtiment (non daté), un trou d'un poteau a été découvert pour chaque dépôt, suggérant qu'ils étaient signalés dans le paysage. Ils n'avaient donc pas été enterrés pour être dissimulés. Erigés comme des marqueurs spatiaux, ces poteaux avaient-ils aussi pour vocation de rappeler les rites pratiqués sur place ? Quoi qu'il en soit, leur réouverture peut aussi être envisagée. Mais certains de ces objets étant proches tant d'un point stylistique que chronologique, leur déposition ne doit pas être très éloignée dans le temps. Des gestes singuliers sont avérés avec parfois une volonté de mise en scène. Les objets déposés au fond de F28 illustrent :

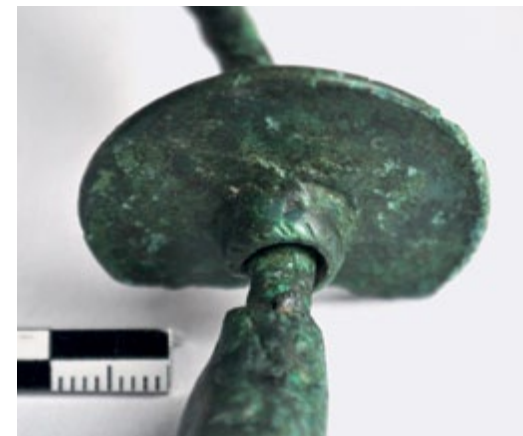
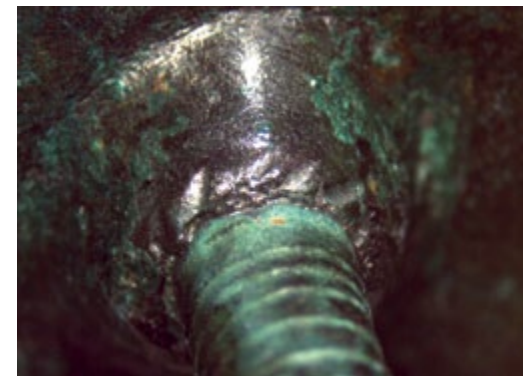
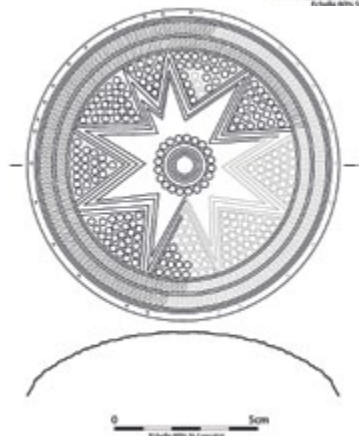
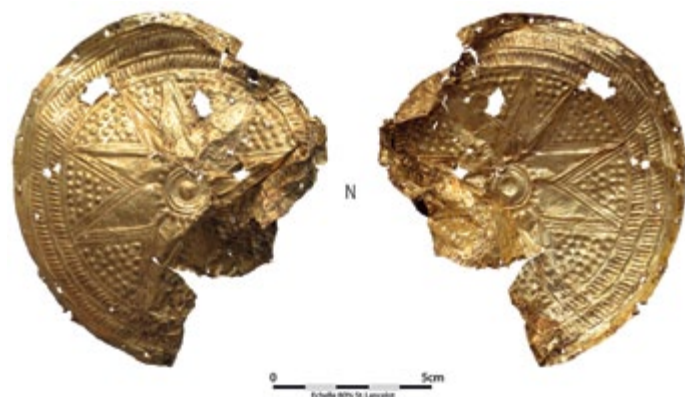
le poignard fiché pointe en bas et les bracelets sans doute enfilés sur le manche. Dans F29, la hache disposée tranchant vers le haut n'est pas anodine. D'autres objets ont été manipulés, voire sacrifiés, dans le dépôt F36. Par exemple, l'épingle a été sciemment ployée pour enserrer 4 bracelets et un torque. Certaines perles en ambre portent des signes gravés. Doivent-ils être considérés comme les stigmates d'objets sacrifiés ? Que ces gestes aient été effectués lors de pratiques rituelles est peu contestable au vu du choix des objets et de l'attention portée à leur agencement. À ce jour, les intentions portées restent difficilement identifiables.

Trou de poteau (St.9) découvert à côté du dépôt F28

Torque torsadé plié après restauration (dépôt F36)

Épingle ployée après remontage (dépôt F36)

Perle en ambre présentant des « cupules » intentionnelles (dimensions : 22x18 mm / dépôt F36)



UN OBJET D'EXCEPTION : LE DISQUE EN OR

Le disque en or (recto-verso) après nettoyage

Restitution du disque en or, face et profil

Disque en or proche de celui de Ribécourt-Dreslincourt

Dépôt de Kingston, à proximité de Lewes (Angleterre / by kind permission of Barbican House Museum, Sussex Archaeological Society)

Initialement, ce disque décoratif était constitué d'une fine tôle d'or (alliage d'or jaune avec de l'argent et un peu de cuivre) appliquée sur un disque en bronze (aujourd'hui disparu), support indispensable pour la solidité de l'objet lors de sa manipulation. Bien qu'endommagé, le disque en or offre une surface concave de grand diamètre (112 mm). À ce titre, il est le premier exemplaire de grande dimension découvert en France. Son décor en relief est le résultat d'un travail par pression sur une matrice, réalisé par ciselure en utilisant des poinçons et ciselets. Il représente une étoile à neuf branches qui rayonnent autour de trois cercles

concentriques, des petites bossettes comblant les espaces entre les branches. L'ensemble de ce décor est encadré par un tracé circulaire, doublé par deux bandes ornées de traits obliques. Un autre disque, récemment découvert dans l'Oise, est très proche stylistiquement de celui du dépôt F36. Cet objet appartient au groupe restreint des « disques solaires » considérés comme des objets de culte et non comme des ornements personnels ou des parures. Il est ainsi directement relié au monde des croyances religieuses. Sa provenance nordique - Scandinavie - est supposée.

DES DÉPÔTS HORS NORMES : UN INTÉRÊT SCIENTIFIQUE DE PREMIER ORDRE

La richesse de ces dépôts ne fait aucun doute, en raison du nombre d'objets enfouis (74), des matériaux employés (or, ambre, verre, bronze), mais aussi du caractère unique et original de certains objets. La présence de ratés de fonte est également étonnante. De plus, la contemporanéité des dépôts, sans pour autant parler de la simultanéité des enfouissements, est supposée. La ressemblance entre le disque décoré de l'épingle (en F36) et celui du torque de F28, ou bien la similitude entre les haches de F28 et F29 le suggèrent fortement. Des parallèles peuvent être envisagés avec d'autres dépôts dont celui de Villers-sur-Authie (80). Pour d'autres points

de comparaison, il faut se tourner vers l'Angleterre avec les dépôts de Kingston et d'Elcombe Down. La découverte de tels dépôts nous informe aussi sur les réseaux d'échanges à cette époque. Si le disque en or provient certainement d'Europe du Nord et l'ambre de la Baltique, le verre de la perle a pour origine la Mésopotamie. Des influences ont été observées avec l'Angleterre, notamment pour le torque torsadé et certains bracelets qui trouvent aussi de nombreuses comparaisons autour du bassin inférieur et moyen de la Seine. Ainsi, les échanges de matériaux, d'objets, d'idées ou de techniques se font à des distances plus ou moins longues.

Décor de petites entailles obliques sur le disque sommital de l'épingle (dépôt F36)

Décor de petites entailles obliques sur le disque du torque torsadé (dépôt F28)

Hache de type normand et marteau à douille soulignée par un délicat entrelacs (hache: L= 16,8 mm ; marteau: L= 75,4 mm / dépôt F36)

Torque en bronze avec plusieurs anneaux enfilés (diam.: 17,4 mm / dépôt F28)



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'OISE

Le Conseil départemental de l'Oise, au travers de son service d'archéologie, a pour mission la réalisation de diagnostics et de

fouilles en préalable aux travaux engagés par le Département, ainsi que pour des prestataires extérieurs. Par ailleurs, il veille à l'enrichissement, la préservation et la valorisation des vestiges et des richesses enfouis de notre patrimoine. Il est notamment responsable de la conservation du mobilier mis au jour sur le territoire et de la gestion de deux sites majeurs, Champlieu et Vendeuil-Caply, dont il est propriétaire. Il assure ainsi la transmission du patrimoine de l'Oise aux générations futures.



RIBÉCOURT- DRESLINCOURT (OISE) : DÉCOUVERTE DE TROIS DÉPÔTS NON FUNÉRAIRES DE L'ÂGE DU BRONZE

Diagnostic et fouille archéologique préalables à l'aménagement d'une ZAC et d'une route.



BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

Blitte H., « *Les dépôts non funéraires de l'âge du Bronze en Europe : Des pratiques votives, précieuses témoins de l'histoire sociale* ». In : Des vestiges aux sociétés : Regards croisés sur le passage des données archéologiques à la société sous-jacente, Publications de La Sorbonne, Paris, 2015 [en ligne].

Guérin S. (dir.), Ribécourt-Dreslincourt, Oise (Picardie), « *Les Arcs* », Rapport de fouille archéologique, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 2015.

Michel A., Ribécourt-Dreslincourt, Pimprez (Oise) - Les Arcs. Rapport de diagnostic, Service départemental de l'Archéologie de l'Oise, mars 2012.

Smith S., O'Connor E., Chestnutt C., Kaminski J., The "near Lewes". Middle Bronze Age Hoard, Lewsa, 2014.

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Le diagnostic a été réalisé sous la conduite d'Alexandre Michel (SDAO) en 2011. La fouille préventive a été réalisée sous la conduite de Samuel Guérin (Inrap) en 2013.

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Samuel Guérin (responsable d'opération), Marilou Nordez, Muriel Mélin, Linda Boutoille, Barbara Armbruster, Colette du Gardin, Vincent Girard, Bernard Gratuze, Stéphane Lancelot, Vincent Dargery, Olivier Carton, Alice Cétout, Jean-François Vacossin, Sébastien Hébert

COÛT DE L'OPÉRATION :
98 473,93 euros TTC

FINANCEMENT :
Communauté de Communes des Deux Vallées

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS- DE-FRANCE

Publication de la DRAC des Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Samuel Guérin (Inrap)

Couverture : Vue du disque en or après dégagement

Crédits iconographiques :
Olivier Carton (Inrap), Alice Cétout (Inrap), Germain Cuvillier (SDAO), Vincent Dargery (SDAO), Stéphane Lancelot (Inrap), Alexandre Michel (SDAO), Cyril Montoya (SRA) et Jean-François Vacossin (Inrap)

Suivi éditorial :
Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Émilie Goval (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2017

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2017
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

2017
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°8